

Le CSM, « engagé politiquement »

Salué par la communauté internationale, le dernier article publié il y a quelques jours par les équipes du **Centre Scientifique de Monaco (CSM)** dans la prestigieuse revue *Biological Conservation*, considère que le temps de la réflexion sur l'avenir des coraux est passé, il importe désormais d'agir. Un appel directement adressé aux acteurs politiques de la planète.

01 mai 2021, 07h43



© CSM

L'article débute par un bref rappel des faits. Les récifs coralliens hébergent environ 30% des poissons marins de la planète. Par ailleurs, les spécialistes du Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat, plus communément connu sous l'acronyme de GIEC, se veulent très pessimistes. Selon leurs observations, même si l'on parvenait à limiter à 2°C l'augmentation moyenne de la température à la surface du globe, cette évolution emporterait la disparition de plus de 99% des récifs coralliens avant la fin du siècle. Outre la dimension environnementale, les coraux recèlent pourtant une importance en matière sociale et économique souvent insoupçonnée, [généralant une valeur de trois trillions de dollars américains et quelque 40 millions d'emplois dans le monde.](#)

Des courbes explicites

« Nous avons réalisé des modélisations pour étudier le blanchissement des coraux, phénomène qui peut conduire à la mort de l'animal », dévoile le professeur Denis Allemand, directeur scientifique du CSM. Des modélisations qui démontrent à loisir combien les deux leviers que sont la réduction des émissions de gaz à effet de serre et l'adaptation des coraux dans le futur, seront nécessaires pour préserver l'espèce. « Les courbes sont très explicites. Seule la conjonction de ces deux phénomènes peut aboutir à un résultat positif », précise Denis Allemand. Nous nous situons ainsi à une période charnière à en croire le spécialiste. « Il apparaît désormais important de multiplier les actions locales complémentaires rapides tout en menant, parallèlement, des opérations coordonnées au niveau international. Car si l'on ne parvient pas à sauver les récifs coralliens, nous risquons de perdre quantité d'autres espèces », déplore Denis Allemand, preuves à l'appui. L'enjeu apparaît d'autant plus immédiat que plus ces actions seront menées rapidement, plus leur efficacité s'en trouvera améliorée et plus leur coût sera limité. Est-ce compliqué de mettre en place de telles mesures, interroge le professeur ? « Nous avons été capables, pour conquérir l'espace, de mettre en œuvre des moyens extraordinaires, pourquoi ne serions-nous pas en mesure de le faire pour sauver une espèce aussi indispensable à la vie sur Terre que le corail ? » établit comme parallèle le directeur du CSM. Et il insiste sur la hiérarchie des actions à mener. Avec tout d'abord une prédilection pour les « nature based solutions », c'est-à-dire celles axées sur la préservation des récifs existants avant d'envisager des moyens de développement par l'action humaine.



© CSM

Des scientifiques hors de leur zone de confort

« Le rôle du scientifique consiste non seulement à faire des observations pour prévenir, mais également à proposer des solutions, explique encore le spécialiste. Cet article, parrainé par le programme Pew Marine Fellows et The Ocean Solutions Initiative, avec le soutien de la Fondation Prince Albert II, du Centre de coordination internationale de l'énergie atomique, de la Fondation Veolia et du Fonds français pour l'environnement mondial, a été mené sous la direction du Centre Scientifique de Monaco et rédigé par 21 scientifiques de Monaco, France, Etats-Unis, Australie, Allemagne, Japon ou encore Israël. Il ne constitue pas un rapport de biologie pure, ni strictement d'océanologie. Il se situe au carrefour de nombreux domaines, dont la politique. Nous sommes ainsi sortis de notre zone de confort pour effectuer un travail véritablement destiné à provoquer une action. C'est la première fois que nous allons aussi loin dans la démarche. » Le CSM, centre parmi les plus reconnus en matière de recherche sur la biologie du corail, bénéficie, en outre, d'une véritable légitimité en la matière, acquise depuis plusieurs décennies, alors même que rares étaient encore ceux qui prenaient la mesure de l'importance des récifs coralliens. Ses collections de coraux stabilisés en aquariums s'avèrent d'ailleurs uniques au monde. Pas étonnant alors que cette nouvelle publication ait autant de répercussion dans le monde scientifique.

Georges-Olivier KALIFA



© CSM